



ÉVANGILE de Jésus Christ

**« Je ne suis pas venu mettre la paix sur terre,
mais bien plutôt la division » (Lc 12, 49-53)**

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ce temps-là,

Jésus disait à ses disciples :

« Je suis venu apporter un feu sur la terre,
et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé !

Je dois recevoir un baptême,
et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit
accompli !

Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ?
Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division.

Car désormais cinq personnes de la même famille seront
divisées : trois contre deux et deux contre trois ;

ils se diviseront :
le père contre le fils
et le fils contre le père,
la mère contre la fille
et la fille contre la mère,
la belle-mère contre la belle-fille
et la belle-fille contre la belle-mère. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

On ne joue pas avec le feu

Lorsque le feu se déclare, il y a urgence. L'heure n'est plus aux tergiversations ni aux demi-mesures. Il faut agir sans tarder. C'est ce que Jésus semble dire à ses disciples. Le feu auquel il fait allusion c'est celui de l'Esprit qui l'habite depuis son baptême par Jean. Depuis la Pentecôte, la même flamme devrait brûler dans le cœur de ceux et celles qui se déclarent chrétiens.

En criant au feu, Jésus lance un vrai sauve qui peut. Se déclarer chrétien, baptisé catholique, ne peut se limiter à une rubrique d'état-civil. Peu importe l'identité administrative, religieuse ou morale, le choix de Dieu implique une disponibilité sans partage, il relève de l'urgence. Tout ce qui touche au divin a un caractère absolu. Les disciples doivent se décider et agir comme qui court au feu, sans se laisser distraire par des solidarités légitimes, au risque d'entrer en conflit avec leur environnement. Jésus va jusqu'à évoquer des ruptures familiales, comme s'il s'agissait de couper l'arbre de ses racines. Un comble ! Pour choquante qu'elle soit, l'allusion n'est pas une simple métaphore ; elle dit l'exigence que peut atteindre parfois le choix du Christ. Des prophètes l'avaient pressenti. « Chacun aura pour ennemi les gens de sa maison » clamait Michée (7,6). Jésus lui-même a ouvert le chemin en scandalisant sa famille. Bouleversés, blessés par sa fugue, ses parents ont vainement protesté lorsqu'il leur a rétorqué qu'en priorité il devait être « chez son père » (Lc 2,50). Ils n'y ont rien compris, dit l'Évangile de Luc. Plus tard, pensant qu'il avait « perdu la tête », une délégation familiale a tenté de le ramener de force à la maison (Mc 3,21). Périodiquement, au cours de l'Histoire, des générations de martyres ne cessent de faire la douloureuse expérience de l'urgence de leur foi en Christ. Mais il faut bien reconnaître que pour nombre de chrétiens homologués, trop souvent le feu couve sous la cendre.

Pierre Emonet SJ

PREMIERE LECTURE

« Ma mère, tu m’as enfanté homme de querelle pour tout le pays » (cf. Jr 15, 10) (Jr 38, 4-6.8-10)

Lecture du livre du prophète Jérémie

En ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias :
« Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n’est pas le bonheur du peuple qu’il cherche, mais son malheur. »
Le roi Sédécias répondit :
« Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien

contre vous ! »

Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n’y avait pas d’eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue.

Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire :

« Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c’est mal !

Ils l’ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n’a plus de pain dans la ville ! »

Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l’Éthiopien :

« Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu’il ne meure. »

– Parole du Seigneur.

PSAUME 39 (40)

R/ Seigneur, viens vite à mon secours !

D’un grand espoir,
j’espérais le Seigneur :
il s’est penché vers moi
pour entendre mon cri.

Il m’a tiré de l’horreur du gouffre,
de la vase et de la boue ;
il m’a fait reprendre pied sur le roc,
il a raffermi mes pas.

Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.
Beaucoup d’hommes verront, ils craindront,
ils auront foi dans le Seigneur.

Je suis pauvre et malheureux,
mais le Seigneur pense à moi.
Tu es mon secours, mon libérateur :
mon Dieu, ne tarde pas !

DEUXIÈME LECTURE

« Courons avec endurance l’épreuve qui nous est proposée » (He 12, 1-4)

Lecture de la lettre aux Hébreux

Frères,
nous qui sommes entourés d’une immense nuée de témoins,
et débarrassés de tout ce qui nous alourdit
– en particulier du péché qui nous entrave si bien –,
courons avec endurance

l’épreuve qui nous est proposée,

les yeux fixés sur Jésus,
qui est à l’origine et au terme de la foi.
Renonçant à la joie qui lui était proposée,
il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice,
et il siège à la droite du trône de Dieu.

Méditez l’exemple
de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité,
et vous ne serez pas accablés par le découragement.

Vous n’avez pas encore résisté jusqu’au sang dans votre lutte contre le péché.

– Parole du Seigneur.